

## بديع الزمان الهمذاني (967...)

بديع الزمان الهمذاني هو الاسم المستعار لأحد كُتّاب أواخر العصر العباسي. أبو الفضل أحمد "بديع الزمان" الهمذاني كاتب أديب وُلد سنة 967م في همذان. هو من أسرة عربية فهو عربي الأصل وفارسي الموطن. انتقل إلى جرجان ثم إلى نيشابور ثم إلى هرات. هو من الذين أحيوا (جَدّدوا) أسلوب "السَّجْر". كان للهمذاني ذاكرة استثنائية. ابتكر الهمذاني جنس المقامات, وهي نصوصٌ بليغةٌ ومضحكةٌ تتوخى تسلية القارئ وتنقيفه في آنٍ معاً. كما يعمل الكاتب في هذا الجنس الأدبي على انتقاد أناسٍ عصره وعلى إدانة إهمال الدولة للأدب.

**La maqāma :** Les maqamat sont des « séances », elles se caractérisent par l'emploi du *sağ* (prose rimée et rythmée), et d'un lexique riche et rare. Elles mettent en scène deux protagonistes : 'Īsā b. Hišām, bourgeois cultivé victime de sa naïveté, et Abū al-Faṭḥ al-Iskandarī, voyageur errant dont le savoir n'a d'égal que la ruse qu'il emploie pour soutirer de l'argent à son auditoire, tout cela dans une visée morale qui va souvent à l'encontre de la pensée établie.

Les maqamat de Badī 'al-Zamān al-Hamadhānī décrivent des situations caractéristiques de la société de l'époque (10<sup>ème</sup> siècle, fin de l'âge abbasside). Elles dépeignent les mœurs, les rapports entre les différentes couches sociales, l'activité économique et politique en Egypte, en Syrie, en Iraq, en perse au 10<sup>ème</sup> siècle. Ces « séances » vont de 3 à 10 pages et sont autonomes les une des autres. A chaque fois, le narrateur 'Īsā b. hišām rencontre par hasard Abū al-Faṭḥ al-Iskandarī caché sous un déguisement, en train de captiver la foule par des discours éloquentes sur son indigence. Les avares en deviennent généreux, et il conclut toujours son discours par une parole de sagesse qui vise à édifier. C'est une revanche des marginaux par le pouvoir de l'éloquence. On y trouve aussi des critiques, des piques, des assonances, des jeux de mots. On y voit la nécessité de ruser dans un monde arabe où celui qui ne ruse pas est le pauvre. Selon la vision de l'auteur, le véritable pauvre est le pauvre d'esprit.

**Situation socio-culturelle :** fin de l'âge abbasside : la littérature et la poésie sont dépréciées (ce qui est vrai aussi à l'époque d'al-Mutanabbī). Les poètes vivent une époque de crise : avant, les califes étaient les mécènes et rétribuaient leurs poètes avec largesse, tandis qu'à l'époque d'al-Hamadhānī, ceux-ci sont très mal rétribués. La langue est devenue multiple, peu de gens écrivent un arabe pur.

Al-Hamadhānī compose son ouvrage pour redonner aux gens l'usage de la langue arabe pure (*faṣāḥa*). Riche, puissant et cultivé, il combat pour la pureté de la langue. Son œuvre serait la préfiguration de la littérature française picaresque.

Cent ans plus tard : Maqāmāt d'al- Ḥarīrī ; puis, au seuil de la Nahda : al-Muwayliḥi (auteur égyptien).

**Situation du passage étudié :** Ordinairement, le narrateur raconte une aventure triomphale. Ici c'est au contraire une mésaventure : un commerçant de Bagdad invite Abū al-Faḥ à manger de la *maḍīra*<sup>1</sup>. Il raconte au début que jamais de sa vie il ne voudra plus y toucher, puis donne les raisons de son refus catégorique, en racontant sa mésaventure.

**Commentaire du passage lu :** C'est un travail très habile de l'auteur sur les méfaits du bavardage, démontrés par le bavardage lui-même. Héros négatif : Abū al-Faḥ, la victime, et le vantard lui-même. Ce qui est condamné ici est le bavardage inutile, surtout de la part d'un vantard.

Il est nécessaire de mimer le bavard, mais comme ce n'est pas le bavardage qui est le but du récit, il le mime par l'ironie. La vantardise fait système : tous les objets deviennent objets de science, dans une description élogieuse poussée à l'extrême. Les adjectifs ne manquent pas d'invention, mais on constate un écart entre l'objet lui-même et la réalité décrite (l'ironie vient de cet écart). Le commerçant vantard épate, mais ne veut jamais honorer l'invitation qui n'est qu'une ruse pour obliger l'interlocuteur à écouter son éloge interminable.

A la fin de la maqāma, Abū al-Faḥ sort de ses gonds. Il a réellement « la tête farcie ». Et le drame se produit dans la rue : il blesse un vieillard et se retrouve en prison. Cet incident a une portée symbolique, qui vise à montrer jusqu'où peut mener le bavardage inutile et narcissique, et la mythomanie. La parole n'est utile que lorsqu'elle vise à édifier, instruire ou bien divertir ; à l'inverse, le propos narcissique, mythomane et interminable est totalement vain et stérile, et peut même s'avérer nuisible comme l'auteur le démontre par cette anecdote.

Par ricochet, sont visés ici les philosophes rationalistes de son époque ; critique de ses contemporains et de leurs bavardages incessants.

On assiste à une gradation de la situation : début paisible, invitation à manger, prise au sérieux, situation interminable, puis drame qui se réalise, et enfin serment de ne plus jamais manger de cette *maḍīra*, emblématique de cette mésaventure.

---

<sup>1</sup> Titre qui vient du lieu ou bien de l'élément central : un repas de viande cuisiné au yaourt.